Document généré le 29 juin 2025 08:26

Brèves littéraires

Le balai de la sorcière Malincourt

Claire Duval Raynauld

Numéro 62, automne 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5216ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Duval Raynauld, C. (2002). Le balai de la sorcière Malincourt. *Brèves littéraires*, (62), 36–38.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CLAIRE DUVAL-RAYNAULD

Le balai de la sorcière Malincourt

Le monstre est là, noir de la tête aux pieds. Il a sur la tête un grand chapeau pointu au bout duquel dansent des rubans qui déclenchent une profusion d'éclairs en laissant échapper un léger bourdonnement de tonnerre. Rides et crevasses, accentuant le caractère infâme du personnage, sculptent le visage à la peau brunie. L'éclat maléfique des yeux de charbon ne laisse aucun doute quant à ses intentions sordides. Sous l'œil gauche apparaît un gros bouton purulent qui déforme l'orbite. Le nez accuse une courbe sinueuse se prolongeant au-delà des paramètres habituels. L'organe se termine par un amas de chair disgracieux en forme de boule aplatie. La bouche s'ouvre sur une dentition irrégulière, laissant voir des trous noirs ici et là, tandis qu'un rictus amer fixe les lèvres. Quelques ricanements diaboliques émergent de la cavité mystérieuse.

Une gigantesque cape noire mise en mouvement par des bras démesurés flotte autour du monstre. Des bottes, de la même couleur, complètent son habillement. De sa main gauche, aux ongles noirs, longs et fourchus, il tient un balai vieux et sale, laissant supposer qu'il a été l'instrument de nombreux méfaits. Je reconnais le monstre, c'est la sorcière Malincourt qui depuis des années hante la colline de notre village.

Lentement, elle descend de son repaire alors qu'il fait nuit noire et qu'un rayon de lune accentue l'allure sinistre du personnage. Année après année, le dernier jour d'octobre, il vient, comme une malédiction, semer la terreur dans notre village.

Cette année, j'ai décidé de venir à sa rencontre et de nous débarrasser de la sorcière Malincourt. Je me suis installée dans un bosquet, à l'orée du bois, bien placée pour observer ses préparatifs de sorcellerie. Je suis prête à attendre le temps qu'il faudra afin de choisir le meilleur moment pour intervenir et mettre fin au drame que nous vivons depuis si longtemps.

Je la vois s'avancer vers le bois et en ressortir rapidement avec une grande marmite de fonte noire que, de son balai, elle débarrasse des saletés. Elle ramasse un peu de bois et brindilles et, avec les ongles effilés de ses doigts noirs et fourchus, elle fait jaillir le feu. Déjà un sourire de satisfaction se dessine, rendant son visage encore plus hideux. La sorcière entre en transe. D'une de ses larges besaces, elle sort une cruche et en verse le liquide douteux dans le chaudron. Elle se met à danser tout autour en scandant des vers à résonance démoniaque. Son liquide abject commence à bouillir et une odeur nauséabonde s'en dégage.

À travers la vapeur, je la vois s'animer et devenir de plus en plus démentielle. Terrifiée, je l'observe sans qu'elle s'aperçoive de ma présence. Je l'entends se complaire à haute voix dans ses projets maléfiques. De sa voix rocailleuse et nasillarde elle dit en ricanant : « Le dernier-né de ce village périra ce soir, à minuit, dans l'écume de ce chaudron, ah ! ah ! ah ! »

Je suis sidérée. Je pense au joli poupon de ma voisine, né il y a cinq jours. Comme j'allais partir en courant pour avertir cette famille de fuir, car un malheur allait l'accabler, un violent coup de tonnerre fait trembler la terre tandis qu'un immense éclair déchire le ciel. Il vient fendre le chaudron en deux et arracher le bras droit de la sorcière qui périt en hurlant dans son propre feu, triplé d'intensité par la foudre.

Je jouis du spectacle. Quel soulagement ! Depuis des années, la sorcière Malincourt semait le deuil parmi nous, dérobant sans pitié un nouveau-né. Le lendemain, jour des morts, les villageois retrouvaient la petite victime, en pièces calcinées, près du ruisseau.

Seul le balai de la sorcière a échappé aux flammes. Je m'en empare et, preuve en main, je cours vers le village annoncer la bonne nouvelle.

Chemin faisant, mon pas ralentit, mes ongles s'allongent et se noircissent tandis qu'un rire sardonique s'échappe de ma bouche. Vivement, je bifurque vers la montagne...